

3° De la part de M. H. Lecoq, de Clermont-Ferrand :

*Études sur la géographie botanique de l'Europe*, tome V.

4° De la part de M. Attilio Tassi, de Lucques :

*Intorno ad una particolarità di struttura dell' Allium sativum.*

5° De la part de M. Ch. Regnault :

*Histoire du Cocotier.*

6° De la part de M. F.-W. Schultz, de Wissembourg :

*Archives de Flore* (suite).

7° De la part de la Société scientifique et littéraire de Draguignan :

*Bulletin de cette Société*, numéro de juillet 1856.

8° En échange du Bulletin de la Société :

*Bulletin de la Société impériale zoologique d'acclimatation*, numéro de novembre 1856.

*L'Institut*, décembre 1856, deux numéros.

MM. les Secrétaires donnent lecture des communications suivantes, adressées à la Société :

LE *BUPLEVRUM OPPOSITIFOLIUM* Lap., SIMPLE ANOMALIE DU *BUPLEVRUM FALCATUM* L.,  
par **M. D. CLOS.**

(Toulouse, 1<sup>er</sup> décembre 1856.)

Lapeyrouse, dans sa *Flore abrégée des Pyrénées*, p. 141, décrit, sous le nom de *Buplevrum oppositifolium*, une plante nouvelle, découverte par lui à la Trancade d'Ambouilla, dans les Pyrénées-Orientales. Les auteurs qui, après ce botaniste, ont écrit sur la flore de France, n'ont su ce qu'il fallait penser de cette espèce, qui, par ses feuilles opposées, faisait exception aux caractères du genre *Buplevrum*. De Candolle et M. Duby l'ont omise dans le *Botanicon gallicum*. Toutefois, l'auteur du *Prodromus regni vegetabilis* la signale dans cet ouvrage (t. IV, p. 134) au nombre des *species non satis notæ*, et se demande, à l'exemple de M. Bentham (*Catal. des Pyrénées*, p. 65), si cette espèce, des plus obscures, appartient bien à la famille des Ombellifères : *species omnino obscura, forte non umbellifera*. La même indécision est partagée par Mutel dans sa *Flore française*, t. II, p. 30; et on lit dans la *Flore de France* de MM. Grenier et Godrou, à la suite des mots *Buplevrum oppositifolium* Lap. : « nous est complètement inconnu » (t. I, p. 759).

L'herbier de Lapeyrouse ne possède de cette plante qu'un seul échantillon même incomplet, car il est réduit à sa moitié supérieure. Point de racine ou de rhizome, point de feuilles radicales. Un fragment de tige nu, long de 8 centimètres, grêle, glabre, se termine par deux feuilles opposées et par un faisceau de huit rameaux en ombelle. Ceux-ci sont également cylindriques, filiformes, infléchis, inégaux, et terminés par des ombelles et des fleurs de *Buplevrum*.

De ces huit rameaux :

L'un porte un verticille de trois feuilles, suivi d'une feuille solitaire, puis de deux feuilles opposées ;

Un second, une paire de feuilles opposées, surmontées de trois autres feuilles alternes ;

Trois autres ont chacun deux paires de feuilles opposées ;

Deux autres ont chacun une paire de feuilles opposées et deux feuilles alternes ;

Enfin, deux ont toutes les feuilles alternes.

Toutes ces feuilles sont sessiles, elliptiques-spatulées, obtuses ou très légèrement mucronées, à trois nervures longitudinales, glabres comme le reste de la plante, longues au plus de 2 centimètres, larges de 4 ou 5 millimètres. Tous les caractères de l'inflorescence et de la fleur sont ceux du *Buplevrum falcatum* L.; et la comparaison attentive du *B. oppositifolium* avec les autres espèces du même genre m'avait suggéré de fortes présomptions en faveur de cette opinion, qu'il fallait y voir une monstruosité du *B. falcatum*. Aussi ai-je éprouvé un vif sentiment de satisfaction en lisant dans la *Tératologie végétale* de M. Moquin-Tandon la phrase suivante, à la page 151 : « Dans le *Buplevrum falcatum* observé par M. A. de Jussieu, les spirales des feuilles sont transformées en verticilles parfaitement réguliers : ceux-ci présentent cinq, six, sept et huit éléments, et il s'est développé un rameau florifère dans l'aisselle de chaque feuille. »

Le *Buplevrum oppositifolium* Lap. n'est autre chose qu'une anomalie tout à fait semblable. Ainsi s'explique cette singularité, que les botanistes explorateurs n'aient plus retrouvé d'échantillons de cette plante, une anomalie étant toujours un fait accidentel. La méprise de Lapeyrouse est d'autant plus excusable qu'à cette époque la science n'avait encore que des données très vagues sur la tératologie végétale.

Qu'il me soit permis d'ajouter que l'auteur de la Flore des Pyrénées, et, par conséquent aussi, ceux qui après lui l'ont copié ou traduit, ont très probablement commis une erreur en indiquant le *Buplevrum oppositifolium* comme plante annuelle. Cette monstruosité du *B. falcatum* était sans doute vivace comme l'espèce à laquelle elle appartient, et que Lapeyrouse désigne aussi à tort comme annuelle.

Bien qu'à mon avis il ne puisse rester le moindre doute sur la nature

du *B. oppositifolium*, il ne sera peut-être pas inutile de faire remarquer que les localités d'Ambouilla et de la Trancade sont citées par Lapeyrouse au nombre de celles où croît le *B. falcatum* L. (*loc. cit.*, p. 144).

NOTE SUR UN CAS DE TÉRATOLOGIE OBSERVÉ DANS UNE CRUCIFÈRE,

par **M. AD. WATELET.**

(Soissons, 4 décembre 1856.)

Dans mes promenades botaniques autour de Soissons, on me fit remarquer, l'automne dernier, une Crucifère qui présentait un cas de tératologie que je crois bon de faire connaître, si déjà il n'a été publié. C'était un pied de *Raphanus Raphanistrum* L. Placé sur le bord d'un chemin peu fréquenté, il avait été atteint par les roues des voitures, et sa tige portait des traces de nombreuses blessures cicatrisées et de plusieurs autres encore récentes. La plupart des fleurs étaient conformées de la manière ordinaire; mais celles qui s'étaient développées sur les rameaux meurtris et noueux étaient composées, les unes de 5, les autres de 6 pétales.

En examinant avec attention, on voyait qu'à la base de chacune des petites étamines s'était développé un pétale un peu plus petit que les quatre autres.

Les fleurs à 6 pétales étaient donc composées d'un premier verticille de 4 sépales et d'un second de 4 pétales, qui ne présentaient rien de particulier; puis il en venait un troisième de 8 pièces alternant deux à deux avec les pétales, et comprenant, soit deux étamines, soit un pétale et une étamine. Rien dans le verticille intérieur n'était à remarquer. Les fleurs à 5 pétales manquaient de symétrie, puisque, d'un côté seulement, il y avait eu une sorte particulière de dédoublement.

Cette observation conduit naturellement, il me semble, à considérer la fleur normale des Crucifères comme composée de verticilles de 4 pièces, où il y aurait eu dédoublement des deux étamines de deux en deux.

On pourrait aussi considérer la fleur comme formée de verticilles de deux pièces. Il y en aurait deux de sépales, deux de pétales, autant d'étamines, dont l'un se serait dédoublé, et, enfin, un seul de pistils. La fleur serait alors régulière, et la loi d'alternance se vérifierait.

De quelque manière que l'on considère les verticilles, il ressort toujours que le nombre six des étamines provient de dédoublement.

EXTRAITS D'UNE LETTRE ADRESSÉE A M. MOQUIN-TANDON, VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ,

par **M. L. LECLÈRE.**

Montivilliers, 9 novembre 1856.

. . . Je possède plusieurs pieds de *Cypripedium insigne* qui, jusqu'ici, fleurissaient parfaitement tous les ans; c'est-à-dire que chaque pédoncule